Anabases

Traditions et réceptions de l'Antiquité

20 | 2014

Varia

Scande&Chante, Scande&Marque : deux logiciels pour scander les hexamètres

Gilles de Rosny

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/anabases/5083>

DOI : 10.4000/anabases.5083

ISSN : 2256-9421

Éditeur

E.R.A.S.M.E.

Édition imprimée

Date de publication : 1 novembre 2014

Pagination : 267-277

ISSN : 1774-4296

Référence électronique

Gilles de Rosny, « *Scande&Chante, Scande&Marque* : deux logiciels pour scander les hexamètres », *Anabases* [En ligne], 20 | 2014, mis en ligne le 01 novembre 2017, consulté le 20 octobre 2019. URL : <http://journals.openedition.org/anabases/5083> ; DOI : 10.4000/anabases.5083

Scande&Chante, Scande&Marque : deux logiciels pour scander les hexamètres

GILLES DE ROSNY

Introduction

LES QUELQUE 28 000 HEXAMÈTRES composant l'*Illiade* et l'*Odyssée* sont souvent relativement aisés à caractériser individuellement, mais leur grand nombre rend toute tentative de description globale de la composition fastidieuse et souvent parcellaire. Dans un tel contexte, l'outil informatique peut se révéler un auxiliaire précieux par sa capacité à répéter sur chacun des hexamètres des opérations d'analyse qui auront été définies pour caractériser un vers. Une fois ce travail réalisé, il est possible de sélectionner les hexamètres présentant certaines caractéristiques en vue d'analyses plus approfondies ou simplement pour en déterminer le nombre ou la fréquence. Les opérations de caractérisation d'un vers consistent à prendre en compte les règles métriques, syntaxiques ou autres proposées par les érudits et dont on trouve des descriptions dans les ouvrages de synthèse. La nature de ces opérations apparaîtra plus clairement à partir de la description détaillée du logiciel.

Ce travail est l'aboutissement actuel d'un effort initié par Philippe Brunet alors qu'il rédigeait une thèse sur « Le vers dactylique lyrique dans la tragédie grecque » (université Paris-Sorbonne, 1992) sous la direction de Jean Irigoin. Un premier programme, intitulé *Scande*, avait été réalisé au début des années 1990 par le mathématicien Patrick David, ce programme, rédigé en pascal, très économique, faisait des paris sur la structure du vers d'après les quantités syllabiques reconnues et indépendamment de ses ignorances. Un des intérêts du programme était qu'il générait un fichier d'erreurs, correspondant à autant d'exceptions prosodiques : ce groupe de vers non scandés nous avait paru très intéressant, et c'est en s'appuyant sur cette expérience que nous avons pu nourrir la conception de *Scande&Chante*. Il fallait donner le moyen aux

chercheurs et aux lecteurs de dégager les lois générales établies par la statistique autant que d'étudier le statut particulier de tel ou tel élément.

Reprenant le travail sur des bases prosodiques plus précises, établies et éprouvées lors du cours de métrique grecque de Philippe Brunet¹, il a paru intéressant d'aller sonder l'intérieur des syllabes et d'examiner la scansion (*Scande*) ainsi que les données métriques classiques (césures, diérèses) et l'intonation (*Chante*), d'où le nom double du logiciel. Un complément a été apporté pour intégrer l'analyse tonotopique d'Emmanuel Lascoux².

Depuis la mise en ligne de *Scande&Chante* sur le site de l'*Atelier de métrique grecque et latine* en 2007³, deux autres logiciels ont été écrits par nos soins. L'un, *Longi*, concerne le latin et se veut un outil destiné à macroniser les textes latins, c'est-à-dire à en noter les longues, à l'intention de ceux qui veulent dire les textes en respectant les quantités syllabiques et vocaliques. Il a déjà servi à l'édition de la *Vie de Néron*, aux éditions du relief, par Nicolas Lakshmanan⁴. Le troisième est en cours de développement, il s'appelle d'ores et déjà *Scande&Marque* et se propose de déterminer les schémas métriques des hexamètres français. Un premier essai a été fait sur le chant 21 de l'*Odyssée*⁵ : à partir des règles prosodiques de l'hexamètre français, le logiciel tente d'appréhender la syllabation du français, et l'emplacement des syllabes marquées correspondant aux temps forts de l'hexamètre grec.

Scande&Chante

Caractéristiques du texte grec numérisé

L'œuvre d'Homère est accessible sur le CD Rom du TLG, *Thesaurus Linguae Graecae*, édité par l'université d'Irvine en Californie, sous la forme d'un fichier texte où chaque caractère grec est représenté par une succession de caractères ASCII (représentés par des nombres situés dans l'intervalle 0-255) selon une méthode de codage appelée Beta Code. Le texte numérisé est celui de l'édition de D. B. Monro & T. W. Allen (*The Iliad*, Oxford, 1920) pour l'*Iliade* et de P. von der Mühll (*Homeri Odyssea*, Bâle, 1946) pour l'*Odyssée*. Une représentation du texte en caractères grecs polytoniques selon la norme UNICODE a été obtenue en utilisant une facilité offerte en ligne sur le site de l'université de Louvain : <http://130.104.253.20/beta2uni>. On a ainsi réalisé un fichier

1 École Pratique des Hautes Études, 2006-2007.

2 Recherches sur l'intonation homérique, thèse, université de Rouen, 2003.

3 Site www.homeros.fr.

4 Suétone, *Vita Nerōnis*, par N. LAKSHMANAN et CH. RAPHEL, éditions du relief, 2013.

5 Traduction inédite de Philippe Brunet, lue le 26 mars 2014 au Réfectoire des Cordeliers, aux Dionysies, par les aèdes du Café homérique, sous la houlette de Louis de Balman.

contenant une ligne de texte par vers, chaque ligne débute par une étiquette suivie d'une marque de tabulation puis du texte du vers. Des corrections de coquilles typographiques ou des modifications du texte correspondant à des choix de variantes différents de ceux des éditeurs ont parfois été apportées. Enfin des informations complémentaires ont été ajoutées à l'aide de caractères diacritiques (voir *infra*).

Détermination du type d'hexamètre

La structure hexamétrique du vers impose une succession des longueurs des syllabes de manière à observer cinq dactyles ou spondées puis un spondée ou un trochée final. Avant d'être en mesure de déterminer l'ordre de succession des pieds, il faut identifier les longueurs des syllabes du vers.

Chaque syllabe comporte une seule voyelle, ou une seule diphtongue. Sauf exceptions sur lesquelles nous reviendrons plus loin, la syllabe est longue si la voyelle est longue, ou s'il s'agit d'une diphtongue, ou si la syllabe est fermée, c'est-à-dire si la voyelle, suivie par deux consonnes ou une consonne double, voit le premier de ces deux éléments consonantiques entraver la syllabe. Il s'agit donc pour le programme de repérer les voyelles dans la chaîne de caractères constituant le texte du vers, si deux voyelles se succèdent de déterminer si elles forment une diphtongue, de repérer les consonnes situées entre la voyelle ou la diphtongue et la voyelle suivante.

Si ce nombre est supérieur à 1, la syllabe est fermée, donc longue.

Sinon la syllabe est ouverte, en ce cas :

- la syllabe est brève si la voyelle est certainement brève (epsilon, omicron) ;
- la syllabe est longue si la voyelle est certainement longue (êta, oméga) ou si l'on a affaire à une diphtongue ;
- lorsqu'il s'agit d'une voyelle qui peut être brève ou longue (alpha, iota, upsilon), sa quantité ne peut pas toujours être déterminée à partir du texte seul. Les règles d'accentuation permettent dans certains cas de le faire : elle est longue si elle porte un accent circonflexe, brève en dernière syllabe d'un mot accentué sur l'antépénultième, brève si elle porte un accent aigu en position de pénultième et si la dernière voyelle est brève. Le programme réalise ces tests et assigne la quantité appropriée. Dans les autres cas, l'information concernant la quantité a été introduite dans le texte en faisant suivre la voyelle d'un caractère diacritique « macron souscrit » indiquant par là qu'elle est longue.

La succession des longueurs des syllabes étant connue, il est possible de chercher la configuration de dactyles et de spondées formant un hexamètre. On peut représenter cette configuration par une séquence de cinq « d » ou « s » suivie d'un « s » pour le spondée ou le trochée final, par exemple « sddsds ».

Une quantité appréciable de vers ne rentrent pas dans le moule de l'hexamètre si l'on ne tient pas compte des possibilités suivantes :

- correption épique : une voyelle longue finale en hiatus devant une voyelle initiale peut éventuellement être abrégée au temps faible (intermot en trochée ou en diérèse).

Cette situation se présente dans 7 589 vers, alors que les hiatus au temps faible sans abrègement concernent 370 vers ;

- une occlusive (beta, gamma, delta, kappa, chi, thêta, pi, phi) suivie d'une sonante (lambda, mu, nu, rho) peut former un ensemble appartenant à la syllabe qui les suit, de sorte que la syllabe précédente est ouverte (726 occurrences sur un total de 9 108 vers présentant cette possibilité) ;
- une voyelle brève suivie d'une sonante ou d'un sigma en fin de mot ou en début du mot suivant peut être scandée comme longue lorsque la syllabe est à la *thesis*, c'est-à-dire au temps fort (390 vers concernés).

Les vers non scandés compte tenu des règles précédentes ont été pourvus de caractères diacritiques pour tenir compte de leurs particularités :

- une voyelle brève est scandée anormalement comme longue. Ces situations ont été codées par un signe diacritique « brève souscrite » introduit juste après la voyelle, de sorte que le programme traite la syllabe associée comme étant longue⁶ (1 182 vers concernés) ;
- syllabe restant anormalement ouverte alors que sa voyelle est placée devant deux consonnes, une consonne double ou une voyelle pouvant donner lieu à diphtongaison. Un signe diacritique « taquet gauche souscrit » a été placé après la voyelle (52 vers concernés) ;
- synérèse de deux voyelles consécutives, traitées comme une seule voyelle longue, elle-même éventuellement abrégée en hiatus. Un signe diacritique « double flèche vers la droite souscrite » a été intercalé entre les deux voyelles (418 occurrences) ;
- abrègement d'une voyelle en hiatus interne : un « point souscrit » a été inséré entre les deux voyelles (55 occurrences) ;
- gémiation d'une consonne, impliquant la fermeture de la syllabe précédant la consonne. Un signe diacritique « plus souscrit » précédant la consonne a été intercalé (2 occurrences).

Ainsi traités, tous les vers de l'*Illiade* et de l'*Odyssée* satisfont à une et une seule configuration d'hexamètre représentée par la succession des cinq « s » ou « d » et du dernier « s ».

Intermots : position des fins de mots et liens avec le mot suivant

La position par rapport aux pieds de chaque intermot, pour reprendre la terminologie proposée par Jacques Perret, ainsi que certaines de ses caractéristiques sont résumées par une séquence de cinq caractères comme suit :

1. *Position de l'intermot par rapport aux pieds*. **D** : en diérèse, coupe entre un pied et le suivant ; **T** : après le trochée (césure trochaïque) ; **H** : à l'hémimère, c'est-à-dire

6 Cf. PH. BRUNET, « La brève improbable d'Homère », dans *Positions sur le vers grec*, en ligne sur www.homeros.fr.

après le *longum* sis au temps fort. NB : cette césure est comptabilisée par demi-pieds, ce qui crée un double décompte néfaste pour les apprentis métriciens ; ainsi la *pentémimère* (5^e demi-pied) se trouve une brève avant la césure trochaïque du *troisième* pied ; on dira plutôt H3 pour l'hémimère du 3^e pied.

2. *La « puissance » de l'intermot :*

Un intermot est « faible », noté par la lettre « f », s'il concerne soit un *mot suivi d'un enclitique ou d'un mot post-positif*, soit *une préposition suivie de son régime* : la reconnaissance de cette situation est déterminée à partir d'une analyse syntaxique dont le principe est détaillé dans un appendice à la fin de ce document.

Dans les autres cas, un intermot est « fort » et noté « F ». Cette « puissance » relative est à comprendre dans le cadre d'une recherche de pauses. Le métricien, l'aède, ou le stylisticien, dans leur recherche de segments autonomes, visant respectivement la précision de l'analyse, les besoins de la respiration ou des critères herméneutiques, cherchent à valoriser certains blancs et, en tous cas, à les différencier.

3. *La nature et position de la voyelle finale du mot précédent :*

- b** : voyelle brève en fin de mot,
- l** : voyelle longue en fin de mot,
- a** : voyelle longue abrégée en hiatus,
- c** : voyelle brève + consonne,
- d** : voyelle brève + consonne double, *ou* voyelle brève + 2 consonnes, *ou* voyelle longue + consonne.

4. *La nature de l'initiale du mot suivant :*

- c** : une consonne, **v** : voyelle, **d** : 2 consonnes ou consonne double.

Cas particulier : une élision est notée par la nature de la lettre finale du mot, une fois l'élision faite (**c**, **b**, **l** ou éventuellement **a**), et suivie de la lettre **e**.

5. *Enfin le numéro du pied compris entre 1 et 6.*

Deux **intermots fictifs en diérèse** avant le premier mot (pied numéro 0) et après le dernier mot (pied numéro 6) sont introduits pour noter le codage respectivement du début du premier mot et de la fin du dernier mot.

Ces informations sont destinées à permettre d'une part d'apprécier la capacité pour un intermot à constituer ou non une césure⁷, d'autre part de réaliser une sélection

⁷ Voir par exemple G. DE ROSNY, « Césure et diérèse au troisième pied », dans *Positions sur le vers grec*, en ligne sur www.homeros.fr.

des mots possédant des « formes métriques » déterminées conformément à l'article de Stefan Hagel « Tables Beyond O'Neill⁸ ».

Des listes d'enclitiques et post-positifs ont été établies et le programme recherche les concordances avec les mots du vers. Le nature enclitique éventuelle de quelques mots peut, dans certaines situations, ne pas être déterminable à partir de l'analyse de l'accentuation du mot qui les précède. En ce cas, les situations, peu nombreuses, où ces mots ne sont pas des enclitiques sont notées par l'adjonction au mot du caractère diacritique « carré souscrit ».

Ainsi les propriétés des intermots de

Il.1.53 Ἐννήμαρ μὲν ἀνὰ στρατὸν ὥχετο κῆλα θεοῖο, de scansion : sdddds
sont : DFxv0 Hfcc2 TFcv2 Hfbc3 DFcv3 DFbc4 TFbc5 DFbx6

Il faut expliquer. Le premier mot débute par une voyelle brève, d'où le « v » dans le codage de la diérèse fictive au pied numéro 0, le caractère « x » n'est là que pour assurer une constance du nombre de caractères dans le codage. Le premier intermot se trouve entre les mots suivants Ἐννήμαρ μὲν. La position est une trihémimère, soit plutôt pour nous une hémimère sise au 2^e pied, d'où H2. L'intermot est faible (f) puisque le mot suivant est un post-positif ; le phonème final est une « voyelle brève + consonne », le phonème initial est une consonne, d'où Hfcc2.

Description détaillée de la nature des syllabes : codage « musical »

L'information utile concernant les syllabes d'un hexamètre ne se résume pas à leur quantité :

- l'accentuation joue un rôle de première importance pour la scansion vocale et la compréhension rythmique du vers ;
- une syllabe longue à voyelle longue ne se prononce pas de la même manière qu'une syllabe longue à voyelle brève ;
- les syllabes déclarées d'une longueur contraire à leur nature, par exemple brèves en place de longues ou longues abrégées en hiatus, ne peuvent pas être prononcées en faisant complètement abstraction de leur quantité naturelle.

Aussi un codage des caractéristiques des syllabes a-t-il été développé, ainsi qu'une représentation de ces codes à l'aide de caractères de type musical, indiquant de manière schématique la hauteur ainsi que la durée de la syllabe.

Pour cela, il a été tiré profit de la possibilité, dans le cadre du système UNICODE, de créer des « caractères privés », dont les codes sont des nombres appartenant à un domaine spécifié et dont la représentation peut aisément s'interpréter en

8 *Autour de la césure. Actes du colloque Damon des 3-4 novembre 2000*, M. STEINRÜCK et A. LUKINOVICH (dir.), F. SPALTENSTEIN, O. BIANCHI (éd.), Berne 2004.

termes de hauteur et de durée à la manière d'une portée musicale. Une variante de la police de caractères « GentiumAlt », contenant ces caractères « musicaux », appelée « Demodocos », du nom du groupe théâtral qui expérimente en France la scansion orale depuis 1995, a été créée.

La présentation détaillée de ces caractères et de leur signification est contenue dans le mode d'emploi du logiciel *Scande&Chante*.

Le codage tonotopique d'Emmanuel Lascoux

Chaque syllabe accentuée est codée en fonction de *sa position par rapport à l'une des deux theséis voisines*.

Pour les *syllabes à la thesis*, les codes sont constitués de la lettre « I », éventuellement suivie d'une autre lettre puis du numéro d'ordre de la *thesis*.

Pour les *syllabes à l'arsis*, il faut décider si la référence est la *thesis* précédente (syllabe en *protensio*) ou la *thesis* suivante (syllabe en *retensio*). Les codes sont constitués de la lettre « P » (pour *protensio*) ou de la lettre « R » (pour *retensio*), éventuellement suivie d'une autre lettre, puis du numéro d'ordre de la *thesis* précédente pour la *protensio* ou suivante pour la *retensio*.

Les définitions détaillées des codes en fonction des positions des syllabes accentuées sont données dans le tableau suivant. Les codes séparés par le caractère « / » correspondent respectivement aux hypothèses de *protensio* et *retensio*.

Syllabe à la *thesis* numéro **k** :

Voyelle longue, accent circonflexe : **Ik**

Voyelle longue, accent aigu : **IAk**

Voyelle brève, accent aigu : **IBk**

Syllabes à l'*arsis* entre les *theséis* numéro **k** et **k+1** :

Dactyle

Première brève : **Pk/RL(k+1)**

Deuxième brève : **PLk/R(k+1)**

Spondée

Voyelle longue, accent circonflexe : **PDk/RD(k+1)**

Voyelle longue, accent aigu : **PAk/RA(k+1)**

Voyelle brève accent aigu : **PBk/RB(k+1)**

Si l'accent est grave, **I**, **P**, **R** deviennent respectivement **i**, **p**, **r**.

Le choix préférentiel de la *protensio* ou de la *retensio* est réalisé par le programme de la manière suivante :

Une syllabe accentuée appartenant à une *arsis* est liée à la *thesis* la plus proche sauf si un intermot « fort » l'en sépare, alors la liaison est réalisée avec l'autre *thesis*. Si la syllabe accentuée est séparée des deux *theses* par des intermots forts, la *thesis* la plus proche est choisie.

Par exemple, *Il.1.1* Μῆνιν ἄειδε θεὰ Πηληϊάδεω Ἀχιλῆος est codé : I1 R2 iA3 R5 I6

Le choix entre *protensio* et *retensio* réalisé par le logiciel ne prend en compte que de manière sommaire les critères développés par E. Lascoux. Pour un exposé détaillé de la tonotopie, on renvoie aux articles de l'auteur sur le site www.homeros.fr, rubrique « Le laboratoire de tonotopie ».

Texte scindé en syllabes

Un texte incluant des caractères séparateurs entre les syllabes (un tiret à l'intérieur d'un mot ou une barre verticale à un intermot) est construit à toutes fins utiles. Il permet en particulier d'obtenir une présentation du texte en dessous de sa représentation « musicale » pour une aide à la scansion.

Les informations tirées du programme : « musique », tonotopie, type d'hexamètre, nature des intermots et texte-scindé-en-syllabes, ainsi que l'étiquette et le texte sont inclus dans une base de données interrogeable par internet.

Sélection de vers correspondant à certains critères

Les informations décrites sont contenues dans une base de données MySQL, à raison d'une ligne par vers. Cette base, installée sur le site <http://www.homeros.fr>, peut être interrogée à partir d'une fenêtre de navigateur qui propose différents moyens de sélectionner les vers correspondant à certains critères : chaînes de caractères dans le texte, type de scansion, caractéristiques des intermots ou des mots constituant ces intermots, types de caractères « musicaux ». Les caractères « musicaux » ne peuvent correctement être affichés que si la police « Demodocos », téléchargeable à partir du site, a été installée chez le « client ». Un mode d'emploi en ligne décrit les moyens d'utiliser toutes les ressources du logiciel.

Détermination du statut des mots prépositifs à partir d'une analyse syntaxique

Les prépositions sont parfois considérées comme des proclitiques relativement à leur régime, au point que leur accent, « purement graphique », devrait être omis. C'est par exemple le point de vue d'E. Lascoux qui ignore leur accent dans son codage tonotopique. Aussi, l'intermot entre une préposition et son régime doit-il être qualifiée de « faible ».

Chez Homère notamment, les mêmes mots peuvent être de véritables prépositions, ou des adverbes ou encore des préfixes en tmèse. Il convient donc de vérifier dans chaque vers la fonction de ces « prépositions ».

À défaut d'une inspection individuelle, un algorithme basé sur une analyse grammaticale automatique des mots a été employé pour déterminer la fonction de ces mots.

Le Dr. Peter Heslin a développé un programme d'analyse grammaticale des mots grecs et latins, *Diogenes*, basé sur les ressources offertes par le site *Perseus*. La structure des informations fournies (nature et flexion du mot) convient à la réalisation d'analyses syntaxiques automatiques, mais *Diogenes* requiert l'écriture de chaque mot dans un cadre formulaire. Une des bases de données de *Diogenes* a été utilisée pour permettre l'intégration de l'analyseur au programme *Scande&Chante*. Une variante de cet analyseur permettant la caractérisation de tous les mots d'un texte grec est d'ailleurs disponible sur le site www.homeros.fr.

Algorithme de reconnaissance des prépositions

Une liste des mots susceptibles d'être des prépositions avec l'information des cas qu'elles peuvent gouverner a été élaborée. Les mots d'un vers sont confrontés à cette liste. S'il existe un accord, le mot suivant est soumis à l'analyseur, si ce mot est un enclitique non déclinable ou un mot post-positif, le mot suivant est analysé et ainsi de suite jusqu'à ce que l'on trouve :

- soit un nom, pronom ou adjectif à un cas compatible avec la préposition, dont la fonction est alors confirmée. L'intermot séparant ce dernier mot et son prédécesseur est déclaré « faible » (les intermots qui suivent la préposition et qui précèdent ce dernier intermot sont aussi « faibles » d'après la règle énoncée lors de la présentation du codage des intermots) ;
- soit un nom, pronom ou adjectif, à un cas incompatible avec la préposition, ou un mot d'une autre nature (verbe, adverbe, conjonction, possible préposition, etc.). On déclare alors ne pas avoir affaire à une préposition, et l'intermot entre ce dernier mot et son prédécesseur est déclaré « fort ».

Ce traitement constitue une première approche d'analyse syntaxique qui pourrait évoluer en fonction des besoins.

Scande&Marque

Un projet d'analyse automatique des hexamètres français

Le logiciel *Scande&Marque* est en cours de réglage. Une première version du programme a permis d'appliquer les règles de prosodie telles qu'elles sont plus ou

moins formellement utilisées par André Markowicz dans le poème 64 de Catulle ou par Philippe Brunet dans ses traductions d'Hésiode ou d'Homère. La masse des données allant croissant avec l'apport des prochaines traductions de Virgile, *Géorgiques*, par Aymeric Münch, et Lucrèce, *La Nature des choses*, par Guillaume Boussard, il devenait intéressant de vérifier, le lecteur étant parfois hésitant sur la place des marques, si le système de poésie accentuelle en français pouvait se formaliser et se prêter à une scansion automatique.

J'ai demandé à Philippe Brunet d'en formaliser les règles. Il m'a donné l'analyse qu'il a développée pour son article *Principes de scansion de l'hexamètre français* figurant au présent dossier.

On a soumis au logiciel l'ensemble du chant 21 de l'*Odyssée*. Je n'en donne ici qu'un extrait. Il s'agit du passage où Pénélope va chercher le vieil arc d'Ulysse pour le soumettre aux Prétendants :

Elle arrivait dans la **salle**, divine entre **toutes les femmes**,
et franchit le **chêne du seuil**, que jadis un artiste
avait poli avec **art**, dressant les **montants** à la **règle**,
y **calant** les **montants**, y **plaçant** la **porte** splendide.
Rapidement, elle **détacha** du **corbeau** la **lanière**,
fit jouer la **clef**, souleva le **verrou** de la **porte**,
en **poussant**. Et la **porte** **mugit**, comme **fait** une **vache**
qui va **paissant** dans le **pré** : tout **autant** **mugissait** la **porte**
50 **belle**, au **choc** de la **clé**, se **déployant** devant elle.
Elle **gravit** le **haut escabeau**, jusqu'au **lieu** où les **coffres**
étaient **rangés**, **remplis** d'**habits** à la **douce** **fragrance**.
Puis, du **clou**, elle **décrocha** l'**arc**, avec son **goryte**,
d'un effort de son **bras tendu**, un **étui** **magnifique**.
Elle **s'assit**, posant l'**arc** sur ses **genoux** **immobiles**,
puis **pleura** **vivement**, et **sortit** l'**arme** du **maître**.
Quand elle **fut** **rassasiée** de **sanglots** et de **larmes** **nombreuses**,
elle **rallia** la **grand-salle** et les **Prétendants** **cœur-farouche**,
tenant en **mains** l'**arc** à **vive-détente**, et, **réserve** de **flèches**,
60 **son carquois** **contenant** des **traits** **gémissants** **innombrables**.
Les **servantes** **portaient** le **coffre** où le **fer** et le **bronze**
étaient **rangés**, **nombreux**, le **jeu** et l'**enjeu** d'un tel **maître** !

Après relecture, Ph. Brunet avoue ne pas scander autrement ces hexamètres, excepté le v. 51 où il prévoyait la marque sur « **haut escabeau** ». Mais il reconnaît que la marque suggérée par le programme, ici un accent complémentaire, est également possible. Peut-être faudrait-il que le programme note ici et là les différentes possibilités quand elles sont plusieurs.

Comme on le voit dans le passage scandé, la marque vient régulièrement frapper la fin d'un mot (**arrivait**), d'un groupe de mots (**dans-la-salle**). Parfois, elle tombe

sur un prépositif (ses, en cours de vers, Les à l'initiale du vers), soulignant donc une pratique volontairement assumée du traducteur. L'accent complémentaire tombe ici régulièrement sur la syllabe initiale d'un mot de trois syllabes (**Prétendants**) ou sur la syllabe initiale d'un groupe de quatre syllabes (**décrocha-l'arc**). On note au v.56, un report d'accent : au lieu de l'attendu « et sortit », on a le groupe « et **sortit l'arme** ».

Scande&Marque donne ainsi la structure de l'hexamètre français, sans préjuger de la nature des marques. Il revient aux récitants d'en faire entendre la qualité musicale particulière.

Gilles DE ROSNY

LED, Université Paris 7

5, rue Thomas Mann

75013 Paris

gilles.derosny@gmail.com

Références

- D. B. MONRO et T. W. ALLEN (éd.), *The Iliad*, Oxford 1920.
 P. VON DER MÜHLL (éd.), *Homeri Odyssea*, Bâle 1946.
 M. L. WEST, *Introduction to Greek Metre*, Oxford 1987.
 P. DAVID, *Scande*, logiciel de scansion homérique, ENSAE, 1992.
 PH. BRUNET, *Le vers dactylique lyrique dans la tragédie grecque*, thèse, université Paris-Sorbonne, 1992.
 PH. BRUNET, *Atelier de métrique grecque et latine*, en ligne sur www.homerros.fr.
 A. DEVINE & L. D. STEPHENS, *The Prosody of greek speech*, Oxford 1994.
 S. HAGEL, « Tables Beyond O'Neill » dans *Autour de la césure. Actes du colloque Damon des 3-4 novembre 2000*, M. STEINRÜCK et A. LUKINOVICH (dir.), F. SPALTENSTEIN, O. BIANCHI (éd.), Berne 2004.
 J. IRIGOIN, *Le poète grec au travail*, Mémoires de l'Académie 39, Paris 2009.
 E. LASCOUX, *Recherches sur l'intonation homérique*, thèse, université de Rouen, 2003.
 E. LASCOUX, *Le laboratoire de tonotopie*, sur le site www.homerros.fr.
 P. HESLIN, *Diogenes*, analyseur grammatical, <https://community.dur.ac.uk/p.j.heslin/Software/Diogenes>.
 G. DE ROSNY, *Scande&Chante*, logiciel de scansion homérique, mis en ligne sur www.homerros.fr, 2007.
 G. DE ROSNY, *Longis*, logiciel de macronisation du latin, mis en ligne sur www.homerros.fr, 2011.
 G. DE ROSNY, *Scande&Marque*, logiciel de scansion de l'hexamètre français. Première version mars 2014.